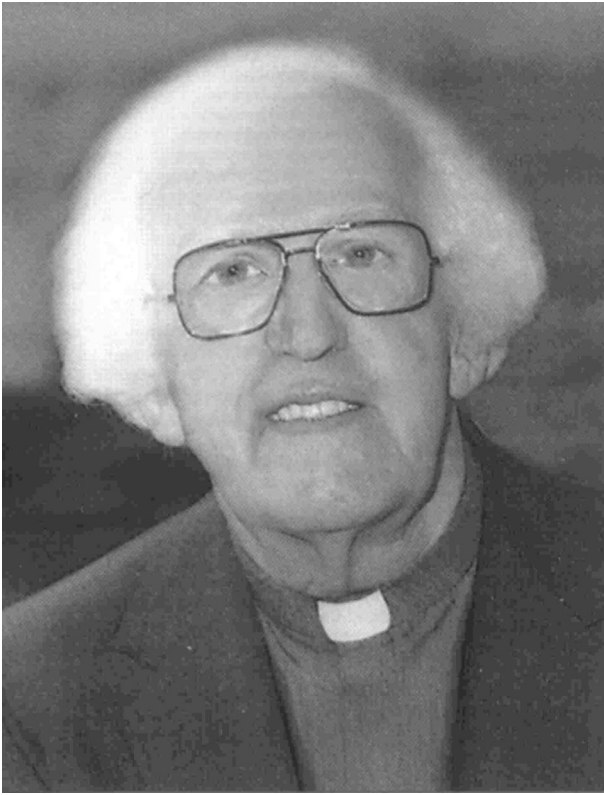


signes

Ludger Brien, S.J.
1908-1999

Hors série — 2001
Réimpression 2004



Le Père qui ne saurait
vous oublier. P. J.

Présentation

Après le décès du Père Brien, SIGNES se devait de rappeler le souvenir de son Fondateur en lui rendant un hommage filial.

Nous avons déjà esquissé un portrait du Père (cf. Vol. 34, n°1, p. 27) et résumé ses diverses œuvres (cf. Vol. 35, n° 2, p. 57-59). Le présent numéro, sans se prétendre une biographie, veut permettre à tous de faire plus ample connaissance avec le Père Brien comme fils de l'Église (p. 2-5), de la Vierge Marie (p. 6-11) et de saint Ignace (p. 12-17), comme maître spirituel (p. 18-21), homme de prière (p. 22-26) et de foi (p. 27-30). Des capsules biographiques narrant certains moments ou aspects importants de sa vie, des textes inédits écrits par le jeune jésuite ou le Fondateur avisé, des conseils spirituels prodigués au cours des années, en plus de certains hommages ou témoignages reçus à l'occasion de son décès donneront, nous l'espérons, une meilleure idée de sa personnalité, de sa qualité d'être, de son amour de Dieu et de sa confiance en chaque personne.

Pour faciliter le repérage des divers éléments, nous avons choisi d'imprimer tous les textes du Père Brien avec un caractère particulier. Les capsules biographiques se distinguent assez facilement par leur présentation.

Certes, il y aurait beaucoup plus à dire et à écrire sur le Père Brien. Les années qui viennent nous en fourniront sans doute l'occasion, dans le cadre de notre revue, et autrement. Témoins de l'ardent zèle apostolique du Père Brien, nous espérons que ce modeste numéro hors série saura mettre au cœur de ses lecteurs un peu du brûlant amour de Dieu qui consumait «le Père».

Puisse chacun de nous marcher à la suite du Père sur «la voie ordinaire» de la foi (cf. *Ma vie en Marie, Ludger Brien, S.J., p. 18*).

La rédaction

Fils de l'Église

Le Père Brien éprouvait un respect et un amour immenses pour le Corps mystique de Jésus Christ, sans pour autant manquer de lucidité. Son regard de foi savait y voir «un iceberg resplendissant sous le soleil, mais dont les quatre cinquièmes restent immergés. Ce qui paraît de l'Église, disait-il, demeure toujours une infime partie de sa grandeur» (*Le mystère de l'Église, n° 8*). Il écrivait aussi:

Pourquoi j'aime l'Église

J'aime l'Église — et je l'aime de tout mon cœur — parce qu'elle m'a été donnée par le Seigneur, qu'elle est pour moi le Corps mystique du Christ, en même temps que ma Mère.

J'aime l'Église — et je l'aime de toute mon âme — parce que j'ai tout reçu d'elle: la foi de mon pays, celle de mes parents et la mienne.

J'aime l'Église — et je l'aime de toute ma force — parce qu'en elle seule prennent toute leur valeur ma prière, mon travail, mes souffrances.

Enfin,
j'aime l'Église — et je l'aime de tout mon esprit — parce qu'après m'avoir donné la vie surnaturelle, elle me conduit en toute assurance à la vie éternelle, qui est la béatitude même du Père, du Fils et de l'Esprit.

(L'Église, mon amour, n° 8)

L'Église, exercice de notre foi

Ce texte du Père Brien (dont l'original manuscrit comporte des ratures) était inachevé. Il date probablement du début des années 1970. Le Père Brien semble ne l'avoir jamais rédigé dans une forme définitive. Il en a toutefois donné la substance dans d'autres écrits sur l'Église.

Après Dieu et Marie vient l'Église, dont Marie est aussi la Mère. Don et sacrement de Dieu, née du Christ et enfantée en Marie, l'Église est mieux que quiconque qualifiée pour nous former, elle qui a reçu la mission de continuer l'œuvre de Jésus.

C'est l'Église qui nous transmet et nous interprète la Parole de Dieu, elle qui fait l'Eucharistie sur laquelle sont centrées nos communautés, elle qui nous distribue tous les sacrements, qui lie et délie, qui nous assure lumière et grâce, qui nous forme au discernement spirituel, qui nous garde unis dans le Corps du Christ, qui nous assure de penser avec Lui.

Jamais nous n'aimerons trop l'Église, jamais nous ne lui témoignerons trop de confiance ou lui serons trop dociles, assurée qu'elle est de l'assistance de Jésus et assurés que nous sommes qu'elle a les paroles de la vie éternelle.

Et notre soumission à l'Église ne devrait pas se restreindre aux choses qui regardent la foi, mais s'étendre à tout ce qui concerne le plus grand bien des hommes, comme les problèmes sociaux, économiques et politiques, dans la mesure où ils sont en relation avec la vie éternelle ou le salut des hommes.



L'Église,
voile sacramentel de Jésus
exercice de notre foi
lieu de notre espérance
objet de notre amour

En mars 1975, le Père Brien a répondu à quelques questions que se posaient, sur l'Église, des participants à des partages d'Évangile. Voici les notes qu'il avait préparées à cet effet.

«Quand on voit les scandales^(*) de toutes sortes dans l'Église, et que ceux qui «font la loi» sont souvent les auteurs de ces scandales, comment arriver à croire solidement à l'Église «en esprit et en vérité?»»

Des scandales, il y en aura toujours.

Ils sont presque normaux chez les hommes, pécheurs pour ainsi dire par nature, c'est-à-dire faibles, fragiles, portés au mal depuis le péché originel.

Les scandales ne sont pas le propre de l'Église; il s'en trouve davantage en dehors; mais ils ne devraient pas s'y trouver; pourtant le Seigneur les a prévus et a quand même institué l'Église.

L'Église est un mystère. S'en tenir aux structures, c'est se fermer au mystère.

Des exploiters des pauvres, il y en a toujours eu, même au sein des Apôtres (Judas), ce qui n'a pas empêché Jésus de les rassembler en un Collège auquel il a transmis tous ses pouvoirs.

L'Église n'a pas que des faiblesses ou misères, elle a ses grandeurs. Pourquoi ne voir que les misères? Que dire de tous les fondateurs d'instituts ou d'œuvres voués au soulagement des misères du peuple.

L'Église, comme toute société, a des biens. Elle y a droit devant Dieu et devant les hommes. Ces biens appartiennent aux pauvres.

L'Église se doit de les administrer, de les bien administrer et de les augmenter dans l'intérêt des nécessiteux. C'est ce qu'elle fait. Que rapporterait le don ou la vente de tous les biens de l'Église? Ce serait tuer la poule aux œufs d'or.

Les investissements sont ordinairement faits pour le mieux. Il peut arriver qu'ils soient maladroits. Jamais dans un but de lucre. Cela arriverait-il qu'il faudrait encore écouter l'Église. «Faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font.»

«Dans l'Église, beaucoup de lois changent. Ce qui était péché hier ne l'est plus aujourd'hui, et ce qui l'est aujourd'hui ne le sera peut-être plus dans 20 ans... alors que nous nous serons morfondus à observer les lois actuelles de l'Église.

Quel sens donner à tout cela: morale, discipline ecclésiastique, péché, exigences de Dieu et de l'Église, etc.?»

Le pouvoir qui fait les lois peut les changer. L'Église peut donc changer ses lois, pas celles de Dieu.

Ce qui était péché hier, le demeure. Il ne faut pas écouter ceux qui disent le contraire, par ignorance ou par intérêt.

Ce n'est pas pour les hommes qu'on se morfond, mais pour Dieu, si on peut tolérer ce langage. «Là où il y a amour, il n'y a pas de peine», disaient saint Augustin et sainte Bernadette.

Donner son vrai sens à chaque chose:

- morale (humaine comme divine)
- discipline ecclésiastique (comme civile, sportive...)
- péché (atteinte à Dieu et à l'homme)
- exigences de Dieu et de l'Église

(*) Allusion à des autorités qui auraient exploité les pauvres par des investissements immobiliers.



À l'exemple de Jésus, nous devrions tous être prêts non seulement à souffrir pour l'Église, mais encore à donner pour elle notre vie. Nous devrions même avoir assez de foi et d'amour pour accepter qu'une part de nos souffrances nous vienne de l'Église. Il va sans dire que nous ne prions jamais trop pour l'Église.

(Le mystère de l'Église, n° 13)

Fils de Marie

Prière trinitaire à Marie

Je vous vénère de tout mon cœur, ô très sainte Vierge Marie, et plus que tous les Anges et tous les Saints du Paradis, comme la *Fille* du Père éternel, et je vous consacre mon âme avec toutes ses puissances. Je vous salue, Marie.

Je vous vénère de tout mon cœur, et plus que tous les Anges et tous les Saints du Paradis, ô très sainte Vierge Marie, comme *Mère* du Fils unique, et je vous consacre mon corps avec tous mes sens. Je vous salue, Marie.

Je vous vénère de tout mon cœur, et plus que tous les Anges et tous les Saints du Paradis, ô très sainte Vierge Marie, comme l'*Épouse* chérie du Saint-Esprit, et je vous consacre mon cœur avec toutes ses affections, et je vous prie de m'obtenir de la Très Sainte Trinité toutes les grâces nécessaires à mon salut. Je vous salue, Marie.

La dévotion à Marie, c'est d'être en état de grâce comme elle, d'avoir comme elle Jésus en soi, de prendre ses manières de voir, de penser, de parler, de juger, de se recréer, de se vêtir et tout le reste.

(Réflexion personnelle)

Mariologie

Vers 1940, un monsieur Madore, qui avait fondé les Chevaliers de Notre-Dame, avait entendu dire que le Frère Brien aimait la très sainte Vierge. Il s'amène donc un jour pour lui demander d'écrire un petit volume sur l'amour marial. Très pris par ses études, le jésuite se récuse, disant qu'il n'est pas encore prêtre. Mais il a beau se débattre, le monsieur insiste tellement que finalement, vaincu, le Frère accepte le défi. Désireux d'accomplir sa promesse, il tente, à plusieurs reprises, de commencer la brochure projetée de 32 pages, mais en vain, aucune inspiration ne vient. Alors, le Vendredi saint, il se met à genoux et, s'adressant à la sainte Vierge, il la prie: «Je ne me relèverai pas avant d'avoir écrit cette brochure!» Au bout de trois heures, elle était sortie de son cœur, en prose rythmée. Fruit de sa piété mariale, nourri par près de trois années de théologie, ce trésor, réédité il y a quelques années sous le titre «Voici ta Mère», invite à se mettre à l'école de la Vierge Marie pour se laisser former par elle à l'image de son fils Jésus.

Était-ce pour remercier la Vierge d'une très grande faveur reçue à l'occasion de son ordination sacerdotale (17 août 1941) qu'en 1945, le Père Brien s'offre à l'Institut Pie XI pour donner des cours de mariologie? Le directeur de cet Institut, monsieur J.-B. Desrosiers, p.s.s., raconte qu'il reçoit alors «un Père jésuite qui semble n'avoir que le souffle, mais dont le souffle est très puissant, soutenu qu'il est par un amour aussi tendre qu'ardent envers la Très Sainte Vierge» (cf. *Nos Cours, vol. X, n° 12, p. 31*). La chaire de mariologie fut ainsi fondée cette année-là, et le Père l'occupa jusqu'en 1956. Cet ardent amour marial ne s'éteignit pas puisque, durant sa dernière maladie, le Père suppliait instamment Marie de venir le chercher d'abord le 15 août, fête de son Assomption glorieuse, puis le 22, celle de sa Royauté sur le monde, mais elle ne vint que le 23 matin, à une heure et cinq (heure avancée)! Sans aucun doute, l'attente du fils aimant et fidèle fut-elle comblée par l'ineffable tendresse maternelle!

Était-ce parce qu'il aimait beaucoup les enfants? Le Père Brien affectionnait leur faire le catéchisme. Il avait le don de les intéresser et savait mettre à leur portée les plus hautes vérités. Voici, extrait de ses notes, un sermon qu'il leur donna.

Sur l'Immaculée Conception

«Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a pas de tache en vous!»

(Louis-Marie Grignion de Montfort)

Mes bien chers enfants, aujourd'hui, nos cœurs doivent éclater de joie. D'abord parce que c'est la fête de la paroisse, la fête de l'Immaculée Conception. Mais surtout parce que c'est la fête de la Mère du bon Dieu et aussi, puisqu'Il nous l'a donnée, la fête de notre maman à nous. C'est donc la fête de la Sainte Vierge. La plus belle des fêtes de la Sainte Vierge. La fête de son immaculée conception, de sa beauté sans tache.

Après l'Ange, l'Église a inventé toute une litanie de beaux noms pour dire les grâces de la Sainte Vierge. Il y en a des centaines. Mais cela prendrait beaucoup de temps et vous êtes pressés. Disons-en au moins quelques-uns pour lui faire plaisir. C'est dans les Litanies ou le livre de prière des prêtres, que je les

prends. On y appelle la Sainte Vierge un miroir de justice, c'est-à-dire un beau miroir de sainteté, le miroir où la sainteté du bon Dieu se mire comme dans son ciel. Elle est encore le Trône de la Sagesse, parce que Notre Seigneur, qui est toute la Sagesse du monde, a voulu s'asseoir sur ses genoux pour nous enseigner. On l'appelle encore un vase spirituel parce que son cœur est plus beau que les vases sacrés les plus riches et que Notre Seigneur s'y plaît comme dans son plus bel ostensor ou son plus beau ciboire. La Sainte Vierge est encore la Rose mystique, la plus belle de toutes les fleurs de la terre, la fleur la plus belle de tous les parterres célestes.

Savez-vous ce qui a rendu la Sainte Vierge si belle? C'est son état de grâce. Elle

n'a pas vécu une petite minute sans être et grandir en état de grâce. Tous les anges et tous les saints ensemble n'en auront jamais autant qu'elle dans le ciel. Et même sur la terre, ils n'ont pas eu le glorieux privilège d'appartenir au bon Dieu dès le premier instant. Même ceux qui n'ont jamais commis de péché n'ont pas toujours été en état de grâce. C'est qu'avant leur baptême, il y a eu un grand vide dans leur âme, un grand vide où il n'y avait pas de péché si vous voulez, mais où il n'y avait pas encore de grâce. Mais pour la Sainte Vierge, ce vide n'a jamais existé, puisque le bon Dieu en la créant l'a remplie tout de suite de sa grâce ou plutôt il l'a créée en état de grâce.

Et dire que la Sainte Vierge a pris la peine de venir nous dire toutes ses richesses et ses beautés de grâces. Et elle n'est pas apparue aux évêques et aux prêtres, pas aux riches et aux savants, mais à une petite fille bien pauvre d'argent mais bien riche d'état de grâce. Et elle lui a dit son nom: Je suis l'Immaculée Conception. Elle avait une robe blanche, une ceinture bleue, un chapelet

d'or. Et Bernadette l'a trouvée si belle qu'elle est tombée en extase. C'est-à-dire que ses oreilles, ses yeux et toutes ses pensées se sont fermés aux choses de la terre. Et elle ne voulait plus voir que la belle Dame, que vivre avec la belle Dame. Et il est certain que si la Sainte Vierge était restée là pour toujours, personne n'aurait jamais plus parlé à Bernadette. Elle serait restée là, figée comme une morte. Et pourtant, elle n'avait presque rien vu, juste la robe, la ceinture, le chapelet de la Dame et ses souliers, juste un petit rayon de son beau visage de ciel. Elle n'a donc vu que la parure visible de la Sainte Vierge. Mais sa parure invisible est mille fois plus belle. Et personne ne pourrait la voir sans mourir.

Bernadette est tombée en extase parce que la Sainte Vierge lui est apparue. Pour nous, pourquoi n'essaierions-nous pas de nous mettre en extase, c'est-à-dire sortons des choses de la terre, fermons nos sens aux choses visibles et la Très Sainte Vierge nous laissera voir ses beautés invisibles qui sont les plus belles. Peut-être êtes-vous un peu jaloux du grand bonheur

de Bernadette quand elle a vu la Sainte Vierge. Pourtant vous êtes plus chanceux qu'elle. Avec ses yeux elle n'a vu que la parure extérieure de la Sainte Vierge, et pas bien longtemps. Par la foi, vous pouvez voir sa parure du dedans, et cela, tout le temps. Et c'est bien mieux. Tenez! Voici un enfant qui a une belle maman, une bonne maman, la plus belle et la meilleure de toutes les mamans. Savez-vous ce qu'il y a de mieux pour cet enfant que de voir sa maman? C'est de l'avoir près de lui et de sentir sa main toute tranquille dans la sienne. C'est comme s'il ne lui manquait plus rien. La foi, c'est comme cela. Par les yeux, vous ne verriez que la robe ou le visage de la Sainte Vierge. Par la foi, vous entrez jusque dans son cœur. Vous sentez votre main dans la sienne. Et Notre Seigneur vous prête son propre cœur pour aimer sa Maman.

Trouvez-moi un petit gars ou une petite fille qui aurait plus de foi que sainte Bernadette, et je vous assure que cet enfant est plus chanceux. Trouvez-moi un petit gars ou une petite fille qui serait plus douce, plus humble, plus patiente, plus obéissante, plus pure que Bernadette, et la Très Sainte Vierge en fera un plus grand ou une plus grande sainte.

Si la Sainte Vierge est allée chercher une petite bergère dans les champs, il est bien sûr qu'elle va venir se cueillir d'autres âmes dans son église à elle. À vous de lui demander de vous choisir et de vous prendre. Un bon moyen de la gagner, c'est de lui offrir un beau bouquet pour sa fête. Et parce que c'est la fête de la beauté sans tache de la Sainte Vierge, la fête de son état de grâce, offrez-lui une âme toute blanche de contrition parfaite.



- Avec quel amour sera-t-il accueilli par la Vierge Marie qu'il a tant aimée. De là-haut, il continuera à soutenir les familles, dont il connaissait si bien les besoins.

Cardinal Édouard GAGNON



«Les avances du Seigneur s'accompagnent toujours de promesses qu'il se plaît à tenir dans la mesure où lui répond la générosité de la foi. Puisse la nôtre devenir pour nous, comme pour la Vierge Marie, «cause de béatitude et source de certitude!»»

(Notre oblation au Christ avec Marie, n° 7)

En 1924

Ludger Brien, 15 ans, désireux d'aider le plus tôt possible son père, alors en grandes difficultés financières, décide de s'inscrire pour quelques mois à un «Business College».

Madame Brien est désolée que son aîné, si talentueux, persiste à refuser de faire son cours classique. Le Père Brien raconte lui-même:

«Ma mère m'invita à l'accompagner chez les Franciscains pour y suivre avec elle «la neuvaine à saint Antoine». Je la fis avec ferveur et peu après je reçus la grâce de prendre une décision étonnante: celle d'entreprendre un cours classique que j'avais jusque-là refusé.

«Cette décision tardive, c'est-à-dire à seize ans, fut provoquée par une conférence du Père Louis Lalande, à la salle du Gesù. C'est que le monde des affaires m'intéressait toujours, je me laissai attirer par le sujet traité: «On dit que ça paie». Je me fis attraper car il s'agissait de la rentabilité à long terme d'une formation classique. D'études écartées lorsque mon père avait de l'argent, je comprenais l'importance maintenant qu'il n'en avait plus. Et j'acceptai d'entrer au Collège Sainte-Marie.»

Fils d'Ignace

Jubilé d'or de vie religieuse

homélie – 29 septembre 1978

(extraits)

Dans l'évangile que nous venons d'écouter (*Lc 17, 11-19*), le Seigneur se révèle, comme nous, sensible à la gratitude. Des dix lépreux qu'il a guéris, un seul est revenu pour remercier, et Jésus en fait la remarque, tout en déplorant que les neuf autres aient omis de revenir pour rendre gloire à Dieu.

En cette célébration, nous sommes quatre à lui rendre grâce, et tous vous êtes venus vous associer à notre reconnaissance. Aussi, grande est la joie de Jésus, et la nôtre vient s'unir à la sienne.

Personnellement, j'aurais préféré laisser notre ancien, le Père Frédéric, remercier pour tous; mais c'est moi, le Samaritain, dernier des quatre à entrer dans la Compagnie, qu'on a prié de le faire. Mon attitude ne peut être que celle de l'humble miraculé que Jésus appelle «cet étranger», revenu sur ses pas «en glorifiant Dieu à pleine voix», et qui se prosterne la face contre terre aux pieds du Maître, en un geste de gratitude qui confine à l'adoration.

Ce soir, nous sommes nombreux à rendre grâce à Jésus pour toutes ces années vécues à son service, grâce au choix totalement gratuit qu'il a fait de nous, grâce surtout à l'amitié dont il nous a prévenus et qui nous a réunis dans cette Compagnie qui porte son nom, en laquelle nous sommes venus pour être ses compagnons. Au fond, c'est lui qui s'est fait le nôtre, puisque des serviteurs indignes que nous étions, il a fait ses amis, comme il nous l'a certifié lui-même à la dernière Cène, puis par l'évêque à notre ordination.

Mais cette double grâce de la vocation sacerdotale et religieuse n'est pas la seule dont nous ayons à rendre grâce, puisqu'il y a celle, combien plus riche et fondamentale, que nous partageons avec vous tous, de notre adoption divine en Jésus Christ, ce «pouvoir», comme saint Jean l'appelle, qui fait de nous les enfants de Dieu, c'est-à-dire des fils dans le Fils, cohéritiers du Christ, membres de la maison de Dieu.

Et cette noblesse inimaginable n'est pas fortuite, ni d'hier, puisque le Seigneur, déclare saint Paul, nous y a destinés avant la création du monde. L'Écriture a donc raison d'affirmer que Dieu nous a aimés le premier et que sa tendresse est indéfectible, puisqu'il ne nous l'a jamais retirée, même après nos fautes. Au contraire, alors que nous étions ses ennemis, il nous a réconciliés avec lui dans l'immolation de son propre Fils.

Avec le Psalmiste (*Ps 138*), remercions-le donc pour ces dons merveilleux dont il nous a comblés et qu'il nous continue. Si notre fidélité a pu naître et tenir jusqu'à ce jour, c'est que la sienne l'a inspirée et soutenue. Aussi, dans l'impuissance où nous sommes de lui dire nous-mêmes un merci adéquat, nous nous tournons vers Jésus Christ, qui le dira pour nous dans cette Eucharistie où s'élève sa propre action de grâce. Joignons-y le Magnificat de la Vierge Marie, sa Mère, dont il a fait la nôtre. Oui, nos âmes exaltent le Seigneur, et nos esprits tressaillent de joie en Dieu notre Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur ses humbles serviteurs et fait pour eux de si grandes choses.

Voilà pour les faveurs qui nous sont, je dirais, communes. Il resterait toutes celles, intimes et personnelles, qui sont le secret de l'Esprit. À cet Hôte de nos cœurs, qui sait prier mieux que nous, demandons de se faire notre gratitude ineffable.

Pourrais-je finir sans exprimer un dernier et profond merci aux chers parents et amis dont l'affection nous a soutenus jusqu'à maintenant, à la Compagnie qui nous a accueillis, formés et entourés comme une mère, enfin à cette Communauté du Centre Vimont où j'ai moi-même passé vingt-sept ans de ma vie, au milieu de frères avec lesquels il fait bon vivre.

Ses confrères nous parlent de lui

- Des liens solides nous unissaient, le Père Brien et moi, depuis longtemps. Ces liens ne sont pas brisés par son passage à une autre vie. Bien au contraire! Désormais, je le prierai avec confiance.

(P. Maurice Giuliani, S.J., Paris)

- Personnalité religieuse remarquable: intelligent, d'une aimable finesse d'esprit, homme de Dieu et d'Église, il a parcouru un long chemin d'une manière féconde et exemplaire.

En lui j'ai perdu un confrère qui m'était cher et un ami d'une profonde compréhension. Bien qu'éloignés, nous étions spirituellement proches. J'en ressens maintenant davantage l'absence. Je ne recevrai plus ses lettres spirituelles et affables à propos des publications que je lui envoyais et dont il saisissait immédiatement le contenu. C'était un contact toujours affectueux et affable, à une époque où l'homme se déshumanise par la merveilleuse et dangereuse technique. La certitude que nous nous reverrons un jour, et non plus de loin, mais de près, et pour toujours, me reconforte.

(P. Vincenzo Insolera, S.J., Rome)

- Father Brien was a devoted priest, exemplary Jesuit, and dedicated son of the Blessed Virgin Mary.

(P. Joseph Johnson, S.J., Winnipeg)

- Avec lui, c'est un petit morceau de l'Église qui passe en Dieu, dans la communion des saints où il retrouve tant d'amis.

(P. Claude Flipo, S.J., Paris)

- Comme jésuite, il fut «un homme pour les autres», un homme qui a porté beaucoup de fruits à la plus grande gloire de Dieu.

*(P. Maurice Côté, S.J., Vice-recteur,
Centre Vimont, Montréal)*

- Le Père Brien, l'homme d'une fidélité inaltérable:

J'ai appris la nouvelle du décès du P. Brien, de son entrée dans la Maison du Père où il connaît une jeunesse et une santé éternelles qu'il a bien méritées. Comme sa joie doit être grande de rencontrer Celui qu'il a servi avec tant de fidélité.

Je garde un excellent souvenir d'une rencontre qui a été importante pour moi et qui est à l'origine lointaine du jugement que j'ai exprimé à son sujet, dans ma lettre du 30 décembre 1999 adressée «aux amies et amis du Centre Leunis». J'écrivais:

***Fidélité** est le mot qui me vient au cœur et aux lèvres quand je pense au P. Brien. Une longue vie de fidélité qui ne s'est absolument jamais démentie.*

J'étais scolastique, en philosophie ou théologie, je ne me rappelle guère; mais ce fut sûrement durant mes études au Scolasticat de l'Immaculée-Conception. Je lui avais rendu visite pour parler avec lui des *Exercices spirituels* de saint Ignace, auxquels je commençais à m'intéresser particulièrement. Il m'avait alors raconté comment il avait commencé tôt à s'occuper des *Exercices* durant sa formation, et comment il n'avait jamais cessé de les étudier. Je sentais qu'il s'agissait, pour lui, de plus que d'une étude théorique. Il en avait fait sa vie. Il y puisait son inspiration pour le travail qu'il poursuivait alors, avec beaucoup de goût, auprès des Congrégations mariales. Je suis sûr que son exemple de piété filiale envers Ignace et ses *Exercices* fut pour moi un encouragement dans ce chemin que j'entreprenais à peine de suivre. Déjà, le P. Brien représentait pour moi un modèle de *sérieux* avec lequel il fallait traiter cet héritage spirituel et apostolique inépuisable.

À sa façon, le Père Brien a contribué à ma formation de «fils d'Ignace» qui a cru au pouvoir humain et spirituel des *Exercices* et qui a voulu y consacrer sa vie pour mieux servir le monde et l'Église. Je tiens à lui rendre cet hommage à un âge assez avancé, dans mon cas, pour apprécier les fruits d'une telle consécration de soi à la voie spirituelle ignatienne et jésuite. J'admire surtout ce *sérieux* qu'il a maintenu jusqu'à la fin comme animateur de la Société qu'il a fondée et comme collaborateur fidèle aux *Cahiers de Spiritualité Ignatienne* que la Providence m'a permis de lancer au Québec, en 1977.

(Gilles Cusson, S.J. Tegucigalpa, Honduras)

Discerner, comme Ignace

En digne fils d'Ignace, le Père Brien accordait une grande place au discernement spirituel. C'est là un instrument particulièrement adapté aux besoins de notre temps.

Les contemplatifs sont des doux, pas simplement des pauvres. Les violents et les impatientes sont loin des Béatitudes. Dieu est le plus humble des humbles, le plus patient des patients et le plus doux des doux. Qu'il vous donne d'accorder parfaitement votre âme à ce qu'Il est: la Paix, la Joie, l'Amour miséricordieux qui comprend tout et ne s'emporte de rien. Ne résistez jamais à son attirance, quand vous êtes sûre que c'est lui. Vous pouvez en être certaine quand vous vous sentez en même temps portée à bien remplir vos obligations ou à faire votre devoir. Si vous vous sentiez poussée à les omettre ou à les faire avec précipitation et négligence, ce serait le signe que vous n'avez pas affaire à Dieu, mais au tempérament ou au diable.

Appliquez-vous surtout à goûter la paix du Seigneur dans l'aujourd'hui. L'insatisfaction peut être un signe de Dieu mais pas toujours. Le démon cherche constamment à nous faire évader du devoir, du réel, pour nous projeter dans le rêve. Cherchez dans la ligne de la paix et de la joie spirituelle, compatibles avec une vie de service obscur. Je prie pour vous.

(Extraits de lettres, 1974)

En parlant à des accompagnatrices, en 1989...

On m'a parfois reproché d'écouter mon cœur. Il est vrai que je l'écoute, mais autant que possible, je le tiens branché sur le bon Dieu. Et c'est ce que tous nous devons faire. C'est dire que nous avons besoin d'un constant discernement, toujours à faire et à refaire. Constamment, nous avons besoin de discernement, d'union intime avec Dieu, de beaucoup de charité, surtout d'une profonde humilité, parce que notre travail exige beaucoup d'effacement.

Vous devez vous mettre sur le plan de la fidélité et de la foi, plus que sur celui de la raison et de la psychologie.

Donner les Exercices spirituels

Même si, à l'instar de plusieurs autres jésuites, le Père Brien étudiait les Exercices spirituels, il était davantage un « praticien » dans le domaine, comme le Père Cusson l'avait remarqué dès son scolasticat et comme en font foi les témoignages suivants.

- Je ne pourrais manquer de rappeler la chance, la grâce que j'ai eue de faire une retraite vocationnelle chez vous et d'avoir eu un long entretien avec lui. Deux activités qui ont compté pour ma vocation.

(Frère Eddy AUGUSTIN, Mistassini)

- Je réalise tout ce que ce saint prêtre a été pour nous et toutes les grâces que le Seigneur a voulu nous transmettre par lui. Je revois ma première retraite au Centre et aussi la retraite de 30 jours, où j'avais eu le bonheur de le rencontrer.

*(Louis LEGARÉ, o.m.i.
Chesterfield, Nunavut)*

- Le 23 août 1999, mon premier maître spirituel, le Père, est passé dans l'au-delà. Il l'a fait comme tout ce qu'il a fait: calmement...

C'est avec lui que j'ai fait mes premiers Exercices spirituels de saint Ignace, version 8 jours, à 18 ans, et qui déterminèrent mon existence par une vraie conversion. Il était alors responsable d'une Congrégation mariale. Deux ans plus tard, j'ai fait un autre 8 jours sous sa direction personnelle, et je lui dois d'être sortie d'un moment particulièrement difficile.

Ludger Brien m'a donné ma première formation spirituelle et humaine. Je retiens de lui que c'était un vrai maître d'Évangile. Ils se ressemblent tous: ils ne font pas de bruit, ne courent pas après les disciples, disent abruptement ce qu'ils savent par expérience mystique, vous déconcertent par leur façon de vous laisser libre et vous recommandent à Dieu sans vous le dire, vous faisant toute votre vie du bien à votre insu.

*(Lise BARIL-LECLERC
Montréal)*

Maître spirituel

Maître spirituel, il en était un, et dans le meilleur sens du terme. Les gens qui ont bénéficié de son aide l'affirment, chacun à sa manière. Mais voyons d'abord comment le Père Brien lui-même envisageait sa tâche.

...Si je vous ai dit que je ne me considérais pas comme votre directeur spirituel, c'était pour vous laisser l'entière liberté de choisir celui qui serait en mesure de mieux vous aider. Je désirais en outre que vous puissiez consulter celui qu'on vous avait recommandé. Maintenant que vous l'avez fait, ce dont je vous sais gré, vous demeurez tout à fait libre de prendre celui que vous inspire le Seigneur. Quant à moi, qui suis prêt à vous aider, je préfère toujours l'appellation «conseiller» spirituel à celui de «directeur», pour bien montrer qu'il s'agit d'aide spirituelle à une personne qui se doit d'être de plus en plus adulte et libre dans le Seigneur, ce qu'empêche toujours une direction par trop directive, sauf dans les cas de scrupules ou autres qui le requièrent.

Je sais qu'il existe maintenant une tendance prononcée à la non-directivité. Je n'en suis pas partisan à outrance. Je cherche plutôt l'équilibre entre l'autoritarisme et le laisser-faire absolu. Je pense qu'il doit en être dans l'Église, dans la direction spirituelle, comme dans l'éducation familiale ou autre: il ne faut pas décider pour les autres ni assumer leurs responsabilités, mais il faut tout de même – et je pense que vous êtes là-dessus d'accord avec moi – que ceux qui sont constitués en autorité, qu'il s'agisse des évêques, des prêtres, des supérieurs et des parents, prennent les décisions et assument les responsabilités qui sont leurs, dans le respect des autres.

(Extrait de lettre, 1972)

Merci, Dieu d'amour,...

- Je rends grâce au Seigneur de nous avoir donné un si grand guide spirituel.
(Claire PLANTE)
- Merci, Seigneur, de m'avoir donné un tel directeur spirituel. Un apôtre ardent, zélé, qui savait discerner l'action de l'Esprit en moi et m'a enseigné le discernement. Il a été vraiment un Père pour moi et a marqué toute ma vie.
(Sœur Edna DOLAN, s.m.r)

...de nous l'avoir donné!

- Je sais avec quel cœur il accompagnait tous ceux qui réclamaient sa direction...
(Denise MATHIEU)
- Le Père Brien fut un phare dans ma vie et, aujourd'hui, quarante-trois ans plus tard, il m'éclaire encore.
(André BRUNEL)
- Reflet de la lumière de Dieu, il fut un témoin vivant de l'Amour. Guide, il le sera toujours puisque son œuvre se poursuit. Les Fraternités Foi et Vie sont les fruits de sa vie spirituelle.
(Ginette TESSIER et Jean-Nil CARON)

Merci, mon Père...!

- Merci, Père Brien, de nous avoir proposé courageusement de vivre animés de la «loi intérieure de l'amour»,... d'avoir été si patient avec nous.
(Margot TURCOTTE)
- Merci au Père Brien d'avoir pris tant d'heures à m'écouter et me reconforter.
(Luc TRÉPANIÉ)
- Merci, cher Père Brien, pour le bien que vous m'avez fait au début de ma vie religieuse...
(Claire ROBERT, s.m.r.)
- Merci de m'avoir si bien accueilli, de m'avoir si bien conseillé, de m'avoir si bien aidé dans ma vie spirituelle.
(Serge PELLETIER)

La sainteté pour tous!

Le Père estimait que «la sainteté est une fleur normale de la vie chrétienne, voire son fruit caractéristique et nécessaire» (*La poursuite de la sainteté, n° 5*). Il s'est donc employé toute sa vie à la susciter et à la faire grandir.

On fait des saints avec l'humble pâte qu'on est, qu'il faut laisser pétrir par le bon Dieu.

(1993)

La vraie sainteté est courageuse, toujours marquée du don de force. Il s'agit, bien entendu, de la force de l'Esprit, inséparable de la prudence et de l'humilité. Elle n'est pas présomption ni témérité, ni vaine ostentation de puissance. Faite de foi, de confiance et d'espérance, elle s'appuie sur Dieu seul; et c'est pourquoi elle est incompatible avec une certaine peur, celle qui provient d'un regard sur soi.

Comme Dieu, aimez, pardonnez, oubliez, ne pensez qu'à faire des heureux. Aimez-vous, sans vous écouter; pardonnez sans cesse, même à vous; oubliez tout ce qui n'est pas Dieu, pour ne penser qu'à sa tendresse. Enfin, que le Seigneur et sa Mère vous donnent définitivement d'en rendre grâce sans arrêt, pour qu'elle arrive à vous suffire.

(1990)

Les saints sont forts parce qu'ils regardent Dieu. N'ayez plus peur de parler de Dieu, de témoigner de lui, de partager avec d'autres, dans un esprit d'humilité, de reconnaissance et de charité, les grâces et lumières dont Dieu vous comble. S'il vous arrive de dépasser la mesure en parlant trop ou mal, le bon Dieu saura bien vous ramener à l'ordre, et les gens aussi le feront.

(1973)

Malgré la peine que j'éprouve pour vous (*après l'annonce d'un cancer...*), je me réjouis avec Marie de cette tendresse du Père pour sa fille bien-aimée. Voyez-y un cadeau de l'Année mariale. Dieu a son humour à Lui. C'est un truc qu'il prend pour vous en donner, en vous comblant en permanence de sa paix et de sa joie. Abandonnez-vous comme Jésus dans les bras de sa Mère. Je vous bénis de tout cœur.

(1987)

Conduire à la joie...

La joie est le fruit de l'amour. Là où elle n'est pas, l'amour est imparfait ou se trompe de chemin.

(1971)

Gardez toujours la paix et la joie, surtout aux heures difficiles. Le bon Dieu ne refuse aucune prière et ne reprend jamais sa tendresse à l'égard de ses enfants.

(1969)

...par un dévouement constant

Des centaines d'entrevues, d'articles et de conférences, une correspondance assidue, la fondation d'une nouvelle communauté, la promotion de communautés évangéliques, une vie de prière intense, les exigences de la vie religieuse... voilà la vie du Père Brien. Ceux qui l'ont mieux connu ont témoigné de son zèle.

- Nous regrettons cette disparition d'un apôtre au grand cœur et aux grandes œuvres.

(P. Pierre MASSON, o.p.)

- Nous avons perdu un Père, un homme de Dieu tout entier. Sa mission n'est pas finie. Puisse-t-il nous obtenir d'être tout donnés, ardents et infatigables comme lui.

(Sœur Edna DOLAN, s.m.r.)

- Le Père Brien a été, durant sa longue vie, un fidèle serviteur de l'Évangile.

(M. Louis-Paul GAUVREAU, p.s.s.)

- En reconnaissance et en souvenir du très grand dévouement du Père Ludger Brien durant de longues années au service des Congrégations Mariales et des CVX.

(La CVX du Canada français)

- Merci, Seigneur, pour les merveilles que tu as accomplies par ton serviteur, le Père Ludger Brien. Que ses œuvres réalisées pour ta gloire dans le calme, avec soin, souvent avec humour et toujours par amour, chantent ta gloire pour l'éternité bienheureuse.

(Fraternité Foi et Vie Marie-Mère-de-Miséricorde, Québec)

Priant

Méditation pour la veille de Noël

(Texte préparé vers 1947, pour des enfants de la Croisade eucharistique)

Ô mille fois trop aimable Jésus!
Si j'avais été avec saint Joseph et la Très Sainte Vierge
Qui passèrent avec vous leur premier Noël,
N'est-ce pas que je vous aurais bien chéri
Et que j'aurais oublié tout le reste
Pour me contenter de vous?
Eh bien! Mon bon Jésus!
Je veux passer avec vous mon Noël.
Je veux passer avec vous mes vacances.
Je veux passer avec vous toute ma vie.

Apprenez-moi, mon bon Jésus,
À oublier pour vous tout le reste.
Apprenez-moi à me contenter de vous,
De votre amour,
De votre grâce,
Et pourquoi pas aussi de votre Croix.
Apprenez-moi, divin Jésus,
À me plaire près de vous,
Près de votre cœur contre le mien,
Près de votre tabernacle
Où vous aimeriez que je vienne vous voir plus souvent.
Et pour m'apprendre à me contenter de vous,
Ô bon Jésus!
Inspirez-moi de venir, chaque jour des vacances,
M'asseoir quelques minutes devant vous,
Devant votre Crèche tranquille.

Résolution: Me contenter de la grâce et de l'amour de Jésus.

Lorsqu'il voulait former à la prière, le Père Brien avait l'habitude de méditer à haute voix après la messe. Rédigée vers les années 1940, cette prière était préparée pour un groupe d'enfants.

Adoration eucharistique

Mon Dieu, je crois que Vous êtes ici présent,
au Tabernacle,
et que Vous me regardez avec bonté.

Mon Dieu, je crois que Vous m'avez attendu
toute la semaine
et que Vous aviez hâte que je vienne.

Mon Dieu, je crois que Vous m'aimez.
J'espère en Vous et je Vous aime.

Je ne Vous ai pas offensé
qu'une seule fois dans ma vie.
Je regrette tous les chagrins que je Vous ai causés.

Et pour que ma prière Vous soit plus agréable,
effacez de mon cœur jusqu'à l'ombre du péché.
Je ne veux plus jamais le commettre.

Bon Saint-Esprit,
Vous qui êtes le Maître caché des cœurs,
venez prier Vous-même en mon âme.

Et pour que Vous puissiez le faire sans obstacle,
je Vous offre
mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur,
tout moi-même.

Faites qu'il n'y ait plus rien en moi
qui ne prie en Vous.

Divin Cœur de Jésus, je Vous offre par le Cœur
Immaculé de Marie cette pauvre méditation.

Je Vous l'offre à toutes vos intentions,
à celles de Notre Saint Père le Pape,
à celles de tous ceux qui Vous prient avec moi.

Je Vous l'offre encore
pour les âmes du Purgatoire,
surtout les plus abandonnées,
pour tous les agonisants de la journée,
surtout pour les pécheurs endurcis,
pour les athées,
pour les païens,
pour les mauvais chrétiens,
pour les âmes innocentes sur le point de tomber,
pour toutes celles qui pleurent et qui souffrent.

Je Vous l'offre aussi
pour la Paix,
pour que Vous Vous fassiez des saints dans le monde,
beaucoup de saints,
et que Vous en trouviez parmi nous.

En particulier, je Vous l'offre
pour que Vous me fassiez comprendre et réaliser
dans ma propre vie
la sainteté à la fois très haute et très accessible
de saint Joseph,
votre père et le mien.



- Je garde du Père Ludger le souvenir d'un homme qui savait communiquer aux autres sa proximité du Seigneur.

(P. Claude SUMNER, S.J., Addis-Abeba)

Juin 1998

La décision est prise d'élever de quatre pieds le solage de la Solitude (maison de campagne de la Société du Christ Seigneur), il faudra donc, entre autres tâches, vider la cave de tout ce qu'on y avait accumulé.

Devant l'ampleur de la tâche et le nombre de décisions qu'il lui faudra prendre chaque jour, nous, les résidentes, intervenons auprès du Père: «Étant donné votre état de faiblesse croissante, la progression de votre leucémie et les travaux particulièrement exigeants des derniers mois (aménagement, construction et vente de deux maisons), faut-il vraiment vous imposer ce surcroît de travail?» En effet, rien de cela n'allait atténuer sa tâche habituelle, nous le savions.

Ce soir-là, le Père Brien se rend à la chapelle avec sa marchette, pour sa visite quotidienne avant de se retirer dans sa chambre. Contrairement à son habitude, il passe devant l'autel et s'approche du tabernacle. Posant dessus sa main gauche, il tient sa tête tout contre le tabernacle, pour parler au Seigneur Jésus.

Après quelques minutes passées ainsi (on aurait dit qu'il venait puiser en Jésus la force d'entreprendre les travaux), il se retire.

Une fois sorti de la chapelle, il siffle doucement tout en se dirigeant vers l'escalier pour monter à sa chambre. Je lui dis: «Le Seigneur vous a dit qu'il vous aiderait, n'est-ce pas?» Il se tourne vers moi et sourit, l'air paisible et taquin; puis il poursuit son chemin avec la marchette, toujours en sifflotant.

(Diane CHAGNON)

Prière au Christ Seigneur

(retraite 1988)

Laissez-moi vous exprimer ma foi,
mon espérance, mon amour,
mon adoration, ma louange, ma reconnaissance
en vous redisant
l'émerveillement et la tendresse de votre Mère
lorsqu'elle vous déposa dans la crèche,
l'admiration de saint Joseph,
le Gloria des anges à votre Nativité,
l'adoration des bergers et des mages,
la joie du vieillard Syméon à votre Présentation au Temple,
l'étonnement des Docteurs de la loi
devant votre sagesse à douze ans,
les cris de foi et de gratitude de vos miraculés,
les hosannas de la foule vous accueillant à Jérusalem,
les professions de Pierre, de Thomas
et des autres Apôtres dans l'Évangile,
enfin l'acclamation avec laquelle vous accueillirent
les détenus des limbes
puis les anges et les saints du ciel.
Cette prière, je vous l'adresse
non seulement en mon nom
et en ceux de tous les croyants,
mais aussi à la place de tous les anges et hommes
qui vous ont rejeté.
Je voudrais qu'elle ait toute la sincérité et les accents
de tous ceux et celles que l'Esprit a inspirés
et vous chanter avec l'Église
à chaque instant de ma vie comme de mon éternité:
Tu es le Roi de gloire,
le seul Seigneur,
le seul Très-Haut,
avec le Saint-Esprit
dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

Homme de foi

Homme de foi, le Père Brien nous retournait toujours au Seigneur quand nous le consultions. Il nous invitait inlassablement à «monter au deuxième étage», car il voulait développer en nous le regard surnaturel qui sait trouver en toute chose la présence et l'action bienfaisante de Dieu.

Des miracles, Jésus en accomplirait tous les jours si nous avions la foi. Mais nous ne l'avons pas. Il y a des gens qui ne sont pas capables de dépasser les signes, et qui en voudraient toujours d'autres que ceux que Dieu donne. Tous les jours, le bon Dieu accomplit le miracle de l'Eucharistie, mais qui y croit, qui y vient? Un adulte dans la foi, c'est quelqu'un qui est capable de travailler des mois sans même voir Jésus Christ, sans même l'entendre, sans même recevoir des réponses à ses prières, et c'est ça qui honore Jésus Christ. On veut s'appuyer sur quelque chose, on veut s'appuyer sur quelqu'un. Ça prouve qu'on n'a pas la foi.

(Extrait d'homélie, mars 1970)

La foi perce l'opacité des personnes et des choses comme la radiographie, les tissus. En nous faisant renoncer à nos propres sécurités, dont la fragilité nous enlève toutes garanties, la foi nous procure une assurance profonde là où ceux qui ne croient point n'ont plus d'appui. En fait, plus profonde est notre plongée dans la foi, plus grandit notre assurance et s'accroît notre sécurité.

(L'Église, mystère de foi, n° 12)



- Je remercie le Seigneur de m'avoir fait vous rencontrer; vous avez été et serez toujours pour moi un très bel exemple de foi et de confiance.

(Anonyme)

Voici la préparation d'une catéchèse du Père Brien, donnée dans les années 1940. À l'évidence, il s'adressait à des fillettes.

Sur la communion quotidienne

Suppositions: Que feriez-vous...

- si un millionnaire donnait \$10.00 à tous les enfants qui iraient le chercher à six heures du matin?
- si une princesse très riche donnait à toutes les petites filles qui iraient la chercher à six heures du matin sa *robe* la plus belle et qu'elle n'aurait portée qu'une fois?
- si un grand roi promettait de vous donner un *château* à chaque fois que vous iriez le lui demander avant six heures du matin?
- si Notre Seigneur vous promettait de venir encore au monde, à condition que vous lui fassiez une petite *crèche* et que vous y restiez un quart d'heure avec Lui, vers six heures du matin?
- si l'on vous disait que Notre Seigneur est tout seul, enfermé dans *une petite maison*, que personne ne s'en occupe, mais que vous pourriez aller lui parler tous les matins avant six heures?

Réalités: il ne faut pas être stupide jusqu'à oublier que la réalité dépasse la supposition!

- Dans l'Eucharistie, c'est l'auteur même de toutes les richesses que nous recevons.
- C'est une belle robe invisible de grâce que nous recevons, et dont nous verrons la beauté là-haut.
- C'est une demeure plus élevée que nous recevons pour y habiter éternellement dans le ciel.
- C'est Jésus qui naît dans notre âme avec autant de vérité que dans la crèche.
- C'est Jésus que l'on fait sortir de la prison du Tabernacle et avec qui on s'entretient.

La souffrance

(Extrait d'une lettre, 1973)

La souffrance n'a pas une valeur rédemptrice en elle-même. Rien, d'ailleurs, n'a une telle valeur que ce à quoi Dieu l'attache. C'est comme le papier-monnaie qui a la valeur qu'on lui reconnaît. Ce qui a le plus de valeur aux yeux de Dieu, c'est l'amour et ce par quoi il s'exprime, c'est-à-dire la foi et l'obéissance.

Rien n'est petit aux yeux de Dieu s'il est inspiré par l'amour; rien n'est grand à ses yeux sans la dimension de la foi. Toute souffrance trouve ici-bas sa vraie dimension en Jésus Christ, immolé par amour et par obéissance. En ce sens, la souffrance des pécheurs et des athées peut avoir une valeur, si on la considère comme la souffrance de l'humanité rachetée et assumée en Jésus, cette humanité qui est devenue son Corps mystique.

La souffrance et la mort restent donc des mystères que nous ne comprendrons bien que dans l'au-delà. Il faut apprendre à les voir sans se scandaliser ni désespérer. Bien entendu, nous avons le devoir de faire reculer la mort et de réduire la souffrance. Jamais cependant nous ne pourrions les supprimer. Elles sont nécessaires comme la Passion de Jésus l'a été à sa Résurrection: «Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire?» Il nous faut tous accepter ce cheminement et insérer notre souffrance dans celle de Jésus, notre obéissance et notre don dans les siens. C'est Lui que Dieu aime. Nous sommes aimés en Lui. C'est Lui qui souffre en tout.

La souffrance n'est pas créée par Dieu. Elle est un fruit du péché. Tant qu'il y aura des péchés, il y aura des souffrances. Mais Jésus a donné leur sens à ces souffrances, qu'il ne faut pas tendre à supprimer *par n'importe quels moyens*. Même la souffrance difficile à expliquer, celle des innocents, est source de grâce pour ceux qui l'acceptent et ceux qui la soulagent. Quelle école de dévouement, de patience et de miséricorde elle est! Il ne faut pas se laisser aller à l'impatience, ni à la révolte, ni au scandale, ni à la panique devant elle. Sachons la regarder avec les yeux du Père regardant son Fils crucifié.

24 juillet 1999

«Lors de la session de juillet 1999 de la Société du Christ Seigneur, juste un mois avant son décès, le Père Brien a voulu donner lui-même son exposé, comme il en avait l'habitude, malgré son état de faiblesse extrême. Il a refusé que quelqu'un d'autre lise son texte, offre qu'il avait acceptée une autre année.

«Nous l'avons vu arriver en fauteuil roulant. Il avait tenu à porter son veston et son col romain, alors que la température était particulièrement chaude et humide.

«En le voyant, je me suis dit: «Cette personne devrait être dans un lit et moi la soigner! Ça lui ressemble de se donner jusqu'au dernier moment.» Il ne s'est jamais écouté et a toujours montré beaucoup de générosité.

«Son état physique avait un grand impact sur son auditoire. Sans qu'il en ait parlé, nous éprouvions le poids de sa maladie. Le visage émacié, il donnait des signes d'une grande faiblesse. Il semblait à bout de souffle, si bien que la salle respirait pour lui.

«Je sentais que toutes ses capacités cérébrales étaient là, mais dans un corps fini! Inspiré par l'Esprit Saint, il était en pleine possession de ses moyens. Parmi les personnes vieillissantes, rares sont celles qui gardent cette perspicacité de l'intelligence, cette capacité de faire des liens. Il commentait son texte et en retrouvait ensuite le fil, quoique de plus en plus lentement. Il s'est donné jusqu'à la fin!»

(Lucie NICOLE
infirmière)



Le 26 août 1999

À la famille du Père Ludger Brien, s.j.
et aux membres de sa grande famille spirituelle

J'ai appris avec regret le décès du Père Ludger Brien. Son départ laisse un grand vide auprès de ceux et celles qui reconnaissent en lui leur père spirituel.

Sa spiritualité a su inspirer des générations de jeunes et de moins jeunes. Il leur a ouvert le cœur et l'esprit à la dévotion à Marie et à l'amour de l'Église. Son sens de l'Église et son grand dévouement ont fait de lui une grande figure de notre Église diocésaine.

Je suis sûr que Marie qu'il a tant aimée et promue l'a accueilli dans la maison du Père. Et que le Seigneur a reconnu en lui un bon et fidèle serviteur qu'il a invité à sa table.

Je regrette de ne pouvoir être présent aux funérailles. Je serai avec vous par la pensée et la prière. À vous tous qui pleurez le départ du Père Brien, je vous adresse mes sincères condoléances et je vous assure de mes prières.

+ *Jean-Claude Cardinal Turcotte*

† Jean-Claude Cardinal Turcotte
Archevêque de Montréal



SECRETARIERIE D'ÉTAT

PREMIÈRE SECTION - AFFAIRES GÉNÉRALES

Du Vatican, le 19 octobre 1999

Mademoiselle,

Vous avez tenu à informer la Secrétairerie d'État du décès, survenu en août dernier, du Père Ludger Brien, s.j., fondateur de la Société du Christ Seigneur. Je suis chargé de vous remercier de cette attention. Vous voudrez bien excuser le retard avec lequel je le fais.

Au nom du Saint-Père, qui demande au Seigneur d'accueillir le défunt dans son Royaume de lumière et de paix, je vous exprime les plus vives condoléances pour la perte que votre Société a subie sur le plan humain par ce décès. Mais, en nous fondant sur l'espérance chrétienne, nous pouvons penser que le Père Brien continuera à veiller du haut du ciel sur la famille spirituelle à laquelle il a donné naissance et pour laquelle il s'est dépensé sans compter. Puisse le Seigneur lui accorder la récompense de tout le bien qu'il a fait au cours de son pèlerinage terrestre, notamment pour la formation humaine, spirituelle et apostolique des laïcs, auxquels il aimait rappeler la grandeur de leur vocation baptismale!

M'unissant moi-même à votre peine, je vous prie d'agréer, Mademoiselle, l'assurance de mon religieux dévouement.


+ G. B. Re
Substitut

Mademoiselle Adrienne CABANA
Responsable générale de la
Société du Christ Seigneur
Montréal, QC

Vous avez connu «le Père»?

Nous serons grandement reconnaissants à toute personne qui voudra bien nous communiquer des souvenirs, anecdotes ou témoignages concernant le Père Brien. En effet, ces renseignements pourront nous être précieux.

Vous l'avez prié?

Il est très important que nous soyons informés de toutes les faveurs ou grâces obtenues par son intercession. Pouvons-nous compter sur votre collaboration?

Vous aimeriez le connaître?

Pour en savoir davantage sur sa personne, sa vie et ses œuvres, on peut communiquer avec nous.

Toute correspondance au sujet du Père Brien peut être envoyée au:

Centre Leunis
a/s Diane Poirier
4100, avenue de Vendôme
Montréal (Québec) H4A 3N1
☎ (514) 481-2781

Bien entendu, dans tout ce qui précède, nous n'entendons aucunement présumer du jugement de l'Église sur les vertus du Père Brien.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	1
Fils de l'Église	2
<i>Pourquoi j'aime l'Église</i>	2
<i>L'Église, exercice de notre foi</i>	3
Fils de Marie	6
<i>Prière trinitaire à Marie</i>	6
<i>Mariologue</i>	7
<i>Sur l'Immaculée Conception</i>	8
En 1924	11
Fils d'Ignace	12
<i>Jubilé d'or de vie religieuse</i>	12
<i>Ses confrères nous parlent de lui</i>	14
<i>Discerner, comme Ignace</i>	16
<i>Donner les Exercices spirituels</i>	17
Maître spirituel	18
<i>Témoignages</i>	19
<i>La sainteté pour tous</i>	20
<i>Conduire à la joie</i>	21
Priant	22
<i>Méditation pour la veille de Noël</i>	22
<i>Adoration eucharistique</i>	23
<i>Juin 1998</i>	25
<i>Prière au Christ Seigneur</i>	26
Homme de foi	27
<i>Sur la communion quotidienne</i>	28
<i>La souffrance</i>	29
<i>24 juillet 1999</i>	30
Lettres de condoléances	31